

Epistémè

Collection dirigée par

Philippe Abgrall, Éric Audureau et Igor Ly

Gabriella CROCCO & Eva-Maria ENGELEN, dir., *Kurt Gödel Philosopher-Scientist*, 525 p., 2016

Éric AUDUREAU & Julien BERNARD, textes traduits et commentés par, *L'analyse mathématique du problème de l'espace Hermann Weyl. Édition bilingue allemand-français* (en deux volumes), 420 p., 2015

René-François DE SLUSE, *Le Mésolabe et l'Analyse de René-François de Sluse*, traduits et commentés par Marie Anglade, 172 p., 2014

Dominique DOUCET & Isabelle KOCH, dir., *Autos, idipsum. Aspects de l'identité d'Homère à Augustin*, 164 p., 2014

Raphäel CHAPPÉ & Pierre CRÉTOIS, dir., *L'homme présupposé*, 316 p., 2014

Gilles CAMPAGNOLO, dir., *Existe-t-il une doctrine Menger? Aux origines de la pensée économique autrichienne*, 288 p., 2011 Books

Max MARCUZZI, dir., *Fichte. Doctrine de la science. Exposé de 1813*, traduction et annotations de Grégoire Lacaze, 164 p., 2008

Max MARCUZZI, dir., *Fichte. La philosophie pratique*, 264 p., 2008

Ronald RONAN, dir., *Merleau-Ponty. De la perception à l'action*, 162 p., 2005

Epistémè

Fichte et l'ontologie

sous la direction de
Max Marcuzzi

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Table des matières

Présentation	5
Max Marcuzzi	
Contexte	21
Philosophie transcendantale et ontologie	
Ives Radrizzani	23
La confrontation de Fichte avec le réalisme rationnel de Reinhold et de Bardili	
Federico Ferraguto	33
Trad. Max Marcuzzi	
Ontologie et représentationisme chez Fichte	
Faustino Fabbianelli	47
Moments	63
La destination de l'homme et la question de l'idéalisme sémantique	
Laurent Guyot	65
Les « métamorphoses » de l'existence dans les premières leçons de la <i>Doctrine de la science</i> de 1805	
Mario Jorge de Carvalho	75
Fichte sur l'être de la subjectivité transcendantale, ou l'absolu comme une loi	
Manuel Jiménez-Redondo	89
Le « s'apparaître » et le « dehors » dans l'ontologie de Fichte	
Cristiana Senigaglia	97
L'ontologie transcendantale de Fichte dans la <i>Doctrine de la science</i> de 1812	
Max Marcuzzi	111
Image, vie et absolu dans le dernier Journal philosophique (<i>Diarium III</i>) de Johann Gottlieb Fichte	
René Aristide Rodrigue Nzameyo	127
Thèses	141
L'ontologie du dernier Fichte et la méthode transcendantale	
L'Être absolu et son image	
Jacinto Rivera de Rosales	143
La <i>Doctrine de la science</i> : l'ontologie comme épistémologie, l'épistémologie comme ontologie	
Marco Ivaldo	161

Traces	173
« Ébranlement (<i>Erschütterung</i>) de la finitude » ?	
La lecture heideggérienne de Fichte et son point aveugle	175
Ovidiu Stanciu	
« Ce qui est réel est r(el)ationnel », Pour une « hypophysique correlationniste »	189
Alexander Schnell	
Bibliographie	197

« Ce qui est réel est r(el)ationnel » Pour une « hypophysique corrélationniste »

ALEXANDER SCHNELL
Université Sorbonne / Paris – Abu Dhabi

L'une des figures dominantes dans le débat ontologique contemporain est le « nouveau » réalisme (ou « réalisme spéculatif »), axé dans une large mesure sur sa critique du « corrélationnisme », laquelle critique se dirige certes explicitement contre Kant et la phénoménologie, mais concerne tout particulièrement aussi Fichte.

Dans ce qui suit, je voudrais m'inscrire dans ce débat, d'une façon à la fois « critique » et « constructive », puisqu'il y a des arguments forts, me semble-t-il, à l'encontre de ce « réalisme » qui peuvent s'appuyer sur Fichte (mais pas uniquement). Les présentes réflexions se comprennent ainsi comme une revalorisation de la pensée fichtéenne dans la philosophie contemporaine (allant dans le sens du « tour ontologique » dont parle Jean-Christophe Goddard, mais utilisant des moyens différents).

L'ontologie

D'abord, concernant l'ontologie (le thème de ce collectif), il faut se demander quel sens précis revêt ce terme. Des débats entre les différents participants ressort le fait que l'ontologie peut être comprise essentiellement :

- soit comme une réflexion sur le sens de l'« être » (que ce soit l'être « en général », ou l'être « suprême », « absolu ») ;
- soit comme une réflexion sur ce qui détermine fondamentalement tout étant en tant qu'étant (et ce, *par opposition* au « *mè on* » que représente la subjectivité transcendante).

Mon approche de l'ontologie s'inscrit dans la continuité de la contribution de Mario Jorge de Carvalho et se proposera de réfléchir sur le statut de la « *Zugabe* » dont il est question dans ces débats, donc de cette dimension qui « s'ajoute » à l'être en soi et qui a précisément un sens ontologique tout à fait déterminant.

L'ontologie est intrinsèquement liée – en suivant sa première détermination par Aristote – à la notion de « substance », au « substantialisme ». Or, depuis la seconde moitié du 19^{ème} siècle et ensuite, massivement, depuis le vingtième siècle, à cette « ontologie de la substance » (qui est au fond un pléonasme) s'est substituée, sous l'influence du criticisme kantien, une ontologie de la « *relation* », de la « *fonction* » (au sens de Cassirer) ou de la « *structure* » (au sens de l'anthropologie lévi-straussienne) (expressions qui sont plutôt des oxymores). Mais quel en est exactement le sens ? C'est Fichte qui a livré dans la *Doctrine de la science de 1804/II* une précision fondamentale à ce propos, laquelle apporte des lumières précieuses sur cette discussion. Je cite une nouvelle fois ce fameux passage auquel Marco Ivaldo a déjà fait allusion :

[P]our autant que cela ressort clairement de toutes les philosophies jusqu'à Kant, l'absolu a été posé dans l'être, dans la chose morte, en tant que chose [...]. Or, tout un chacun, pour peu qu'il veuille y réfléchir, peut se rendre intimement compte qu'absolument tout être pose un *penser* ou une *conscience* de ce même être : que le simple être n'est donc jamais qu'une moitié par rapport à une seconde, le penser de cet être, que, par conséquent, il est membre d'une disjonction originaire [...], laquelle disparaît seulement pour celui qui n'y réfléchit pas et pense platement [ou encore, pourrait-on dire, pour celui qui est aveugle au caractère r(el)ationnel du réel]. L'unité absolue ne peut donc pas plus être posée dans l'être que dans la conscience qui lui fait face ; pas plus dans la chose que dans la représentation de la chose ; mais **dans le principe [...] de l'unité et de l'inséparabilité absolues des deux, qui est en même temps [...] le principe de la disjonction des deux** ; et que nous appellerons *savoir pur*, savoir en soi, c'est-à-dire savoir d'absolument aucun objet parce que sinon il ne serait pas un savoir *en soi*, mais aurait, pour son être, en outre besoin de l'objectivité ; à la différence de la *conscience* qui pose toujours un être et qui pour cette raison n'est que l'une des deux moitiés. – Or, c'est ce que découvrit Kant, et il devint par là le fondateur de la *philosophie transcendantale*. La DS est philosophie transcendantale, tout comme la philosophie kantienne, donc tout à fait semblable à elle en ce qu'elle ne pose pas l'absolu dans la *chose*, comme cela a été fait jusque-là, ni dans le *savoir subjectif*, ce qui à proprement parler n'est pas possible : – car celui qui réfléchirait sur le second membre aurait bien aussi le premier ; – mais [le pose] dans l'**unité des deux**¹.

Deux points importants ressortent de ce passage :

1) Nous avons ici une profonde ambiguïté dans l'usage des termes d'« être » et d'« ontologie ». D'un côté, Kant avait clairement dit qu'il fallait abandonner le titre pompeux d'« ontologie » au profit de l'expression beaucoup plus modeste d'« analytique de l'entendement ». Cette dernière met certes en œuvre l'être – mais précisément dans l'économie de la *corrélacion* entre l'être et le penser. D'un autre côté, cette corrélation caractérise précisément, Marco Ivaldo l'a rappelé, l'une des « figures de l'être » que l'on peut déceler dans la *Wissenschaftslehre*. Fichte dit explicitement que la « Doctrine de la science est une philosophie transcendantale » ; en même temps, c'est une philosophie transcendantale qui ne suit pas Kant dans son abdication de l'ontologie, ou, du moins, sa propre philosophie transcendantale a clairement une visée ontologique (et on peut alors se demander si, malgré tout, cela ne vient pas fragiliser d'une certaine façon l'affirmation d'une fidélité stricte à l'égard de Kant).

2) En outre, il est aussi remarquable que mystérieux, à mes yeux, qu'à l'exception de Husserl (exception qui est certes de taille), personne n'a jamais tiré les *conséquences* ontologiques de cette affirmation que, fondamentalement, en ontologie, la corrélation se substitue désormais à l'être en soi. Certes, on constate cet état de choses, on le décrit à l'intérieur de la pensée fichtéenne, mais si l'on fait une ontologie (comme par exemple Husserl dans les *Recherches logiques* ou *Logique formelle et logique transcendantale*), c'est toujours dans le but de clarifier le sens d'être de « quelque chose en général », mais non pas en vue de mettre la relation (ou la corrélation) au centre de la philosophie première (le structuralisme par exemple manque de réflexivité à ce propos). La première question que je voudrais d'abord soulever est alors celle de savoir ce que l'on *peut faire* de cette conception qui met donc une *corrélacion* au centre, et non plus un absolu compris comme un être en soi. La philosophie de Fichte ne s'arrête absolument pas au niveau de ce simple constat, mais elle apporte de nombreux éléments pour donner un contenu concret à cette nouvelle ontologie.

1 DS 1804/2, éd. Meiner, p. 10-11.

Le point de vue que je me propose de défendre consiste à *prendre toute la mesure* et à *radicaliser* (ce qui ne veut pas dire : suivre de manière orthodoxe) les conséquences du geste kantien – radicalisation qui va précisément dans le même sens que le passage de Fichte que je viens de citer. L'acception kantienne du transcendantalisme a été critiquée, on le sait, en lui reprochant soit une forme de *psychologisme*, soit un retour à une variante de l'*intellectualisme*, soit tout simplement un *verbalisme* (en affirmant que des conditions simplement « hypothétiques » ne satisferaient pas à une légitimation de la connaissance). Le point commun qui se cristallise dans toutes ces critiques est une certaine « factulisation » du transcendantal.

Mais ne peut-on pas rendre compte de la « relation » autrement qu'en assignant au transcendantal soit « rien du tout », soit une « positivité » trop fortement accentuée ? Autrement dit : le débat avec Kant se limite-t-il vraiment (comme c'est très souvent le cas dans le débat contemporain) à stigmatiser le psychologisme de sa doctrine des « facultés », ou à dénoncer son refus (sans doute assez stérile) d'élaborer une perspective métaphysique ?

La thèse fondamentale que je voudrais développer et justifier est que le transcendantalisme kantien a ouvert une perspective qui pose le rapport entre « ontologie » et « gnoseologie » sur une nouvelle base (c'est en particulier sur ce point que je pense m'inscrire dans la continuité avec les contributions de Marco Ivaldo et de Mario Jorge de Carvalho et aussi, dans une certaine mesure, avec l'idée d'un « tour ontologique » dont Jean-Christophe Goddard parle à propos d'Eduardo Viveiros de Castro). L'idée étant qu'une interrogation sur la *réalité* (dont les théories – et au premier chef les théories *scientifiques* – rendent compte) ne saurait être déconnectée d'une analyse de type *épistémologique* légitimant ces discours. L'ontologie et la gnoseologie ne *s'opposent* plus, mais le « réel » et le « vrai » renvoient mutuellement l'un à l'autre (et en un sens qui diffère de l'herméneutique existentielle de Heidegger). Autrement dit, et c'est précisément tout le sens de ce geste de se placer au niveau d'une *corrélacion* en deçà de la donnée brute de la chose, on ne peut pas parler d'un réel « donné tout cru », mais il faut précisément essayer de dévoiler les structures – qui lui sont inhérentes – de son *auto-élucidation* excédant sa pure et simple « présence » ou « donation ». Aussi est-il question, en fait, de rien de moins que d'une *nouvelle détermination de la métaphysique* : celle-ci ne se rapporte pas seulement à ce qui est au-delà des choses physiques, à un discours totalisant les acquis des sciences ou réinterrogeant l'« âme », le « monde », voire la transcendance « divine », mais elle a trait également à ce qui est *en deçà* du donné. Selon cette perspective qui n'épuise évidemment pas la métaphysique, mais la complète sur le plan de ce qui rend possibles le *rapport* et l'*accès* au réel, on pourrait dire que la métaphysique est autant une *méta*-physique qu'une « *hypo*-physique » – dans une approche différente, certes, des usages que ce terme a connus au XVII^e siècle (cf. par exemple chez Juan Caramuel y Lobkowitz) ou encore chez Kant. Ou pour le dire encore autrement, la corrélation ne met absolument pas en scène une positivité de deux termes censés être donnés (par exemple une conscience empirique et une chose qui l'affecte ou se présente à elle), mais elle ouvre à une idée du transcendantal s'éloignant de Kant : un transcendantal qui n'est pas simplement hypothétique (une simple « condition de possibilité »), mais qui constitue une sorte de « champ » à explorer grâce à une forme d'évidence ou d'intuition particulière.

Cette perspective n'appartient d'ailleurs pas exclusivement à la philosophie, mais elle concerne tout autant l'anthropologie : dans le débat anthropologique contemporain,

fortement marqué par des interrogations métaphysiques – j'évoque seulement deux titres : « Métaphysiques cannibales » dans le domaine de l'anthropologie amérindienne et « Métaphysiques scripturales » dans celui de l'anthropologie asiatique –, on questionne le bien-fondé du « relationnisme » en creusant précisément un « en-deçà de la relation ».

Mais que veut dire exactement ce terme de l'« en-deçà » ? Il s'agit ici, comme je l'ai affirmé à l'instant, de prendre au sérieux et d'approfondir les conséquences du transcendantalisme kantien. L'auteur de la première *Critique* abandonne, on le sait, une connaissance de l'en-soi au profit d'une connaissance des simples phénomènes – en perdant, certes, le bénéfice d'une intention initiale juste, puisque le refus légitime d'une connaissance du suprasensible n'entraîne nullement que l'on doive renoncer à celle du réel en soi (à condition, bien sûr, de le déterminer de façon adéquate). Aussi s'agit-il, c'est en tout cas la direction dans laquelle je m'engage, de creuser la possibilité de penser ensemble la façon dont se manifeste le réel, d'un côté, et l'horizon gnoséologique que l'« être-donné » des objets met en jeu, de l'autre.

Les élaborations métaphysiques immédiatement post-kantiennes se sont toujours employées à sonder la source unique de la *sensibilité* et de l'*entendement*. Or, il y a lieu d'interroger, plus fondamentalement (en s'affranchissant d'une doctrine des *facultés*), l'acointance « hypophysique » entre les deux sortes de « formes a priori » que sont la *donation* d'un objet et les *synthèses* à la base de la *nécessité* de ce que nous en connaissons. C'est pourquoi – en m'appuyant sur Fichte – je tente d'identifier l'*origine commune* des deux volets de l'horizon kantien, évoqué plus haut, qui *permet de clarifier la manière dont la question de l'accès à l'objet est INDISSOCIABLE de la possibilité de LÉGITIMER notre connaissance à son propos*. L'« en-deçà » est très précisément le lieu de cette origine commune.

Exemples de la pertinence d'une « hypophysique de l'en-deçà »

Dans *L'esprit conscient*², le philosophe cognitiviste David Chalmers a introduit la désormais célèbre distinction entre les « problèmes faciles » et les « problèmes difficiles » de la conscience. Les « problèmes faciles » concernent l'explication de la manière dont le cerveau enregistre des informations, les élabore et les transforme, et de tout ce qui a trait aux états mentaux lorsqu'un individu effectue n'importe quelle tâche théorique ou pratique. Dans un tel contexte, le neuroscientifique se place sur un *seul plan* – celui d'un « matérialisme fonctionnaliste », c'est-à-dire des mécanismes réalisant les différentes fonctions du cerveau. Les sciences neuronales sont très loin d'avoir résolu tous ces problèmes, mais il y a lieu de penser que le progrès des recherches permettra de trouver les réponses recherchées. Les « problèmes difficiles » sont ceux, en revanche, censés rendre compte de la « conscience », de la « dimension "subjective" de l'expérience », des « *qualia* », etc. – bref, ce sont ceux qui (probablement à leur insu !) dévoilent un *autre plan*, lequel ne se restreint pas à des rapports de causalité entre des objectités matérielles, mais met en jeu un « sujet », une « conscience », un « vécu ». Il n'est pas difficile de reconnaître ici la proximité avec ce que Fichte appelle dans la *Première introduction à la doctrine de la science* (1797) la « double série dans l'intelligence » : la série « de l'être », qui est la « série "réelle" », d'un côté ; et la série « du regarder (*Zusehen*) », qui correspond à la « série "idéelle" », de l'autre :

2 David Chalmers, *L'esprit conscient. À la recherche d'une théorie fondamentale*, tr. fr. par Stéphane Dunand, Paris, Les éditions d'Ithaque, 2010.

ici aussi se présente, d'un côté, le « réel », « matériel », *en dehors de tout rapport au sujet* ; et, de l'autre côté, l'« enchevêtrement » (on pourrait dire également : la « corrélation », mais à condition de l'entendre comme une corrélation « immédiate » des termes mis en jeu, en deçà de la positivité empirique), dont il va falloir rendre compte et qu'il s'agit de clarifier, entre la « chose » et la « conscience » que « j' » en ai.

Quel est plus précisément le lien entre la série « idéelle » et les « problèmes "difficiles" de la conscience » ? On peut évoquer plusieurs attestations (sans prétendre à l'exhaustivité) de « phénomènes » renvoyant à un plan au-delà ou en dehors de la série « réelle ». Chalmers parle lui-même – à la suite par exemple de Thomas Nagel – de l'*expérience* du « what is it like to be ? » : une chose est en effet de rendre compte de la perception, par exemple, d'un aliment (l'activité cérébrale correspondant à la perception, à l'engloutissement, etc.), une autre chose est le fait de « vivre » le goût de l'aliment. Par ailleurs, le phénomène vécu de la « liberté transcendantale » (au sens de la *Critique de la raison pure*), donc de notre capacité à commencer radicalement une nouvelle série causale, ne se laisse nullement intégrer dans une détermination causale intégrale. Enfin, les « transcendants » médiévaux (le vrai, le bon et le beau) transcendent à leur tour le plan fonctionnaliste. Ne prenons que l'exemple du premier : le phénomène de la « certitude³ » (ou de ce que Husserl appellera dans la *Sixième Recherche Logique* l'« évidence »), c'est-à-dire d'une « *Einsicht* » apodictique du « vrai », relève lui aussi du plan de la « série idéelle ».

Pour étayer cette thèse du bien-fondé d'une telle double série, il suffit d'ailleurs d'évoquer – à l'instar de Fichte lui-même – le simple fait d'être conscient de quelque chose. Fichte invite au début de son *Essai d'une nouvelle présentation de la doctrine de la science* (1797) son lecteur à penser le « *Moi* » (donc *soi-même*) et puis n'importe quel *objet* (une table, un mur, etc.). Il insiste sur l'idée qu'en pensant d'abord le « *Moi* », ensuite, la « table », ensuite le « mur », nous avons conscience d'un *agir* et d'une *liberté* dans ce penser. Quiconque n'est conscient d'aucun agir de la sorte ne saurait plus rien comprendre à tout ce qui se présentera par la suite. La Doctrine de la science (du moins dans ses versions iénoises) s'installe dans cet agir et cherche à comprendre – à partir de lui – le point d'unité et de disjonction de l'être et du penser (et donc la possibilité, précisément, de la série « idéelle »).

Que peut-on maintenant établir de concret et de positif à propos de l'« en-deçà » ? Deux aspects sont ici décisifs – l'un provenant de Schelling (dans son débat avec Fichte), et l'autre de Fichte lui-même.

Conditionnement réciproque

Pour Fichte et Schelling, il s'agit de légitimer la connaissance transcendantale, c'est-à-dire le savoir *en tant que* savoir. Pour Fichte, cela n'est concevable (et possible) que si le savoir se légitime *lui-même*, « de l'intérieur », et cela veut dire, en particulier, sans recours à un étant « objectif », à un « contenu », ou à toute sorte d'affection « extérieure ». Grâce à cette génétisation du « savoir pur », il se considérait comme le philosophe qui a véritablement achevé l'idéalisme transcendantal kantien. Pour l'auteur du *Système de l'idéalisme transcendantal*, en revanche, un tel point de vue est un « formalisme » abstrait. La légitimation du savoir – et avant tout du savoir « absolu », donc du savoir qui est effectivement en mesure de légitimer tout savoir – suppose

3 Voir par exemple *L'initiation à la vie bienheureuse*, Paris, Vrin, p. 207.

que les différentes déterminations logiques *et réelles* (!) de ce qui est su structurent de façon catégoriale cette légitimation elle-même (une idée qui eut une influence décisive sur le Hegel de la *Phénoménologie de l'esprit*). L'idée, ici, est que l'« analytique transcendantale » n'échappe au subjectivisme – donc à une valorisation unilatérale du pôle noétique de la corrélation – que si l'on clarifie ce qui confère à l'objet su son être. L'opposition entre Fichte et Schelling peut alors être résumée comme suit : pour Fichte, le savoir ne peut être justifié radicalement que si cette légitimation *précède* toute détermination *réelle* – parce qu'un recours à des structures réelles nous ferait sortir de la perspective transcendantale et nous ferait retomber dans un empirisme. Schelling oppose à ce « formalisme » (comme il dit) un projet dans lequel la déterminabilité réelle du transcendantal renvoie à la *catégorialité logique du réel* lui-même – une démarche en vertu de laquelle le transcendantal est en quelque sorte constitué à rebours par le réel et obtient par là une « réalité objective » (dans un sens quasi-littéral du terme).

Au sein de la philosophie transcendantale, Schelling découvre ainsi une forme de transcendantalisme qui est caractérisée – pour utiliser un langage lévinassien – par un « conditionnement mutuel » ou « réciproque ». Si Schelling n'en fait pas grand cas, c'est Husserl qui en a pris toute la mesure (comme Levinas l'a montré de façon convaincante). Quoi qu'il en soit, la mise en évidence de la dimension *ontologique* de l'analytique requiert un tel « conditionnement mutuel » qui ne signifie nullement une retombée dans une perspective pré-critique, mais intègre une acception « hypophysique » de l'être dans la sphère transcendantale elle-même.

Réflexibilité et « hypothéticité catégorique »

Est-ce à dire que sur un point absolument décisif, « nous », « fichtéens », céderions alors le terrain ontologique à Schelling ? Pourquoi pas, après tout – mais la réponse est néanmoins négative. En effet, si, dans ce débat, qui concerne le « contenu » du savoir transcendantal, Schelling parvient mieux que Fichte à exprimer d'où il « provient », c'est paradoxalement Fichte qui en livre de loin la légitimation la plus convaincante – et je rappelle qu'au niveau d'une « hypophysique de l'en-deçà », c'est précisément l'enchevêtrement entre le réel et sa dimension *légitimante* qu'il s'agit de mettre au jour, une fois pour toute, de manière convaincante. C'est le concept fichtéen de « réflexibilité » qui est ici central – à condition, toutefois, d'en préciser le sens au-delà de la lettre fichtéenne stricte.

Le concept de « réflexibilité » peut (et doit), à mon avis, être entendu en deux sens (pour les distinguer, je parlerai de « réflexibilité *transcendantale* » et de « réflexibilité *transcendante*⁴ »). Tandis que la « réflexibilité transcendantale » engage la loi du se-réfléchir de toute réflexion au niveau du « principe » du savoir, la « réflexibilité transcendantale » rend possible l'identification de la « *réflexion de la réflexion* » et du « *réel* » (un aspect sur lequel une réflexion sur « Fichte et l'ontologie » se doit d'insister, ne serait-ce que parce que c'est d'une certaine façon le point d'aboutissement des *Doctrines de la science de 1804/II* et de *1805* eu égard à la compréhension de cette corrélation entre « être » et « penser »). Dans quelle mesure la réflexion de la réflexion

en tant qu'elle est constitutive du *réel* (= réflexibilité transcendantale) réalise-t-elle l'unité d'une perspective ontologique et gnoséologique ?

Dans la *Doctrine de la Science de 1804/II*, Fichte a établi que le « réel » était caractérisé par un anéantissement de la conscience. Comment ce qui rend possible la réflexion peut-il toucher le réel ? Par l'« hypothéticité catégorique », c'est-à-dire par une figure logique (que j'ai décelée ailleurs dans le transcendantalisme de Fichte) qui fait apparaître une nécessité (catégoricité) dans ce qui a d'abord été posé de façon hypothétique (hypothéticité). Qu'est-ce qui justifie plus précisément, en elle, le passage de l'*hypothétique au catégorique* ? À la fois une nécessité d'essence et l'idée d'une « *constructivité* (ou *constructibilité*) *génétique* ». La nécessité d'essence est la donation de soi du phénomène. La constructivité génétique, en revanche, est l'éclosion – partiellement contingente – de la coïncidence entre la construction et ce qui est à construire (sachant que c'est ainsi le lien, indéfectible, reliant le catégorique à l'hypothétique, qui assure, dans ce mouvement de « zigzag génétique », que l'on ne se perde pas dans une *déconstruction* ou *contingence* pures). Cette coïncidence n'est pas celle d'une *adéquation* ou d'une *correspondance* (puisque celle-ci suppose toujours déjà la prédonation de ce avec quoi l'énoncé vrai est censé s'accorder), mais d'un « *Aufgehen* », d'une déhiscence ou d'une éclosion, s'absorbant *dans le vrai*. Le réel implique ainsi un anéantissement réflexif de la conscience et, par ailleurs, la réflexion est commandée par une construction libre.

Conclusion. Réfutation de la critique du corrélationnisme

« Conditionnement réciproque », « réflexibilité (transcendantale) » et « hypothéticité catégorique » – tels sont donc les éléments fondamentaux d'un « corrélationnisme » qui a pour ambition de redonner ses droits à un idéalisme transcendantal fort. Ensemble avec un argument supplémentaire, que je vais maintenant développer dans une dernière brève section, nous nous armons suffisamment, à mon avis, pour être en mesure de réfuter la célèbre critique que le « réalisme spéculatif » a formulée à l'encontre du « corrélationnisme » (c'est le cas notamment de Quentin Meillassoux dans son livre *Après la finitude*).

Le réalisme spéculatif affirme que les soi-disant énoncés « ancestraux » (censé *se soustraire* à la possibilité d'une corrélation conscientielle) infirment la nécessité de toute constitution par la conscience et documentent par là l'échec du corrélationnisme. Prenons l'exemple suivant : « Le Big Bang marque le début de notre univers il y a 13,8 milliards d'années ». Comparons cet énoncé à un autre : « Le Big Bang marque le début de notre univers il y a 8,5 milliards d'années ». Si l'on tient compte du fait que la vie monocellulaire sur terre (le présupposé le plus élémentaire de la conscience) ne date pas de plus de quatre milliards d'années, ces deux énoncés sont manifestement des énoncés ancestraux, c'est-à-dire des énoncés qui se rapportent au statut de l'univers censé être valide avant l'existence de fait d'une conscience.

Le réalisme spéculatif affirme ainsi que l'ancestralité rend le corrélationnisme superflu. On peut répondre en posant la question suivante : quelle *réalité* peut être attribuée à l'énoncé ancestral ? Si l'énoncé ancestral exprime une connaissance vraie, c'est précisément *parce que* et *dans la mesure* où lui incombe de la réalité. Et il doit cela à la manière dont nous nous rapportons à son contenu – parce qu'autrement, on ne serait pas en mesure de prouver qu'il n'est pas dénué de toute teneur réelle.

⁴ « Transcendant » ne signifie pas ici un état, mais dénote le sens *verbal* et *actif* du participe présent de « transcender » (donc ce terme doit être entendu dans le sens de « *transzendierend* » et non pas de « *transzendent* »).

En d'autres termes, l'ancestralité est précisément ce qui explique le caractère bien-fondé du corrélationnisme !

Ces rapports peuvent être exprimés encore d'une autre façon. Le corrélationnisme admet que la réalité objective d'un énoncé a comme corrélat la conscience. Des énoncés ancestraux sur l'univers sont vrais. Alors, pour le réalisme spéculatif, la conscience ne saurait par définition être un tel corrélat et est donc superflue. Le contre-argument phénoménologique consiste dans l'idée que le corrélationnisme n'affirme pas que ce qui est *signifié* dans un énoncé a comme présupposé une conscience corrélatrice. Cela vaut bien plutôt pour le sens de ce qui est signifié *par la conscience* – et cela veut dire : en vertu d'une « *Sinnbildung* » (tributaire de la *Bildlehre* fichtéenne) – *en général*. Mais, dès lors, se pose la question de savoir ce qui confère une réalité objective à ce qui est signifié de manière ancestrale grâce à la conscience « *sinnbildend* ».

Pour le dire d'une façon positive : le corrélationniste affirme que des énoncés ancestraux sont doués de vérité. Il apparaît alors – d'une façon tout à fait paradoxale (du moins aux yeux du réaliste spéculatif) – que l'ancestralité est, pour ainsi dire, le « tremplin » pour le corrélationnisme. Qu'est-ce qui confère en effet la nécessité à ce qui est signifié de manière ancestrale ? C'est justement la *conscience* « *sinnbildend* » et le « conditionnement mutuel » qui la caractérise en propre. Sans cette conscience « *sinnbildend* » non seulement on ne saurait décider *quelle* proposition ancestrale est vraie, mais encore on ne pourrait même pas comprendre le sens d'une telle proposition.

L'ancestralité opère alors *de facto* comme levier pour ce que l'on pourrait appeler un « argument ontologique inversé ». Tandis que dans l'argument ontologique classique l'hypothèse de la *pensée* de l'essence de l'Absolu implique l'*existence* de ce dernier, dans l'« argument ontologique inversé » (que l'on pourrait aussi appeler l'« argument anagologique »), c'est l'*existence de l'ancestralité* qui renferme la nécessité de la donation possible *pour la conscience et à la conscience* et, par conséquent – en raison du « (double) conditionnement réciproque de la réalité » – la *réalité* de ce qui est signifié de manière ancestrale. La « constructivité génétique » fichtéenne désigne concrètement l'essence de la *Sinnbildung* pour autant que celle-ci détermine la teneur de sens réelle d'un énoncé ancestral. Ainsi, par l'affirmation bien fondée de l'ancestralité, le corrélationnisme – qui n'est plus un corrélationnisme d'un sujet constituant et d'un objet qui se tient face à lui, mais du processus (« conscient ») de la *Sinnbildung* et du sens de l'objet qui se cristallise et se stabilise en lui – n'est pas rejeté, mais, tout au contraire, cette affirmation bien fondée lui confère d'abord toute sa dignité grâce à cet argument ontologique inversé.

Bibliographie

Ouvrages cités : textes

Textes de Fichte

- FICHTE Johann Gottlieb : le sigle GA renvoie à l'édition de référence de l'Académie bavaroise des sciences : *J. G. Fichte Gesamtausgabe* éd. Reinhard Lauth et Hans Jacob (à partir de 1973, Hans Gliwitsky), Stuttgart-Bad Cannstatt, Fromman-Holzboog, 1962-2011, 42 vol.
- FICHTE Johann Gottlieb : Le sigle SW renvoie à l'édition des *Sämtliche Werke* en 11 volumes due à Immanuel Hermann Fichte, Bonn et Berlin, A. Marcus et Veit & Comp, 1845-1846 ; réédition par W. de Gruyter, Berlin, 1971.

Textes cités

- FICHTE Johann Gottlieb, *Appellation an das Publikum* (Appel au public), Fichte Gesamtausgabe, I, 5, Werke 1798-1899, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1977.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Œuvres choisies de philosophie première – Doctrine de la Science (1794-1797)*, trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1982.
- FICHTE Johann Gottlieb, Johann Gottlieb, *Darstellung der Wissenschaftslehre*. Aus den Jahren 1801/1802, in *Fichte Gesamtausgabe*, II, 6, *Nachgelassene Schriften 1806-1807*, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1983.
- FICHTE Johann Gottlieb, « Sur le concept de la Doctrine de la Science ou de ce que l'on appelle philosophie », in *Essais philosophiques choisis (1794-1795)*, trad. Luc Ferry et Alain Renaut, Paris, Vrin, 1984.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Fondement du droit naturel d'après les principes de la Doctrine de la science*, trad. Alain Renaut, Paris, PUF, 1984.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Die Wissenschaftslehre. II. Vortrag im Jahre 1804* (éd. par R. Lauth et J. Widmann), Meiner, Hamburg, 1986.
- FICHTE Johann Gottlieb, *La Doctrine de la Science Nova Methodo*, suivi de *Essai d'une nouvelle présentation de la Doctrine de la Science*, trad. Ives Radrizzani, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1989.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Le Caractère de l'époque actuelle*, trad. Ives Radrizzani, Paris, Vrin, 1990.
- FICHTE/SHELLING, *Correspondance, Lettre de Fichte à Schelling du 15 janvier 1802*, Paris, PUF, trad. M. Bienenstock, 1991.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Propädeutik Erlangen 1805*, in *Fichte Gesamtausgabe*, II, 9, *Nachgelassene Schriften 1805-1807*, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1993.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Querelle de l'athéisme suivie de divers textes sur la religion*, trad. Jean-Christophe Goddard, Paris, Vrin, 1993.

- FICHTE Johann Gottlieb, *Gedanken zu einer Antrittsrede in Erlangen Ueber den Einfluß der Wissenschaft auf das Leben* (Réflexions pour un discours d'ouverture à Erlangen. Sur l'influence de la science sur la vie), in *Fichte Gesamtausgabe*, II, 9, *Nachgelassene Schriften 1805-1807*, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1993.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Wissenschaftslehre Königsberg 1807*, in *Fichte Gesamtausgabe*, II, 10, *Nachgelassene Schriften 1806-1807*, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1994.
- FICHTE Johann Gottlieb, *La Destination de l'homme*, trad. GODDARD Jean-Christophe, Paris, GF-Flammarion, 1995.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Wissenschaftslehre von 1811*, *Fichte Gesamtausgabe*, II, 12, *Nachgelassene Schriften 1810-1812*, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1999.
- FICHTE Johann Gottlieb, « Première Introduction à la Doctrine de la science » in *Nouvelle présentation de la Doctrine de la science*, trad. THOMAS-FOGIEL Isabelle, Paris, Vrin, 1999.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Diarium III*, in *Ultima Inquirenda*, Reinhard Lauth éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2001.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Sittenlehre von 1812*, in *Fichte Gesamtausgabe, Nachgelassene Schriften 1812*, II, 13, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2002.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Wissenschaftslehre 1812*, Copie de Halle, in *Fichte Gesamtausgabe*, IV, 4, *Kollegnachschriften 1810-1812*, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2004.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Doctrine de la science. Exposé de 1812*. Traduction, présentation et notes par Isabelle Thomas-Fogiel. Paris, 2005.
- FICHTE Johann Gottlieb, *Vom Verhältniss der Logik zur wirklichen Philosophie (Transzendente Logik I)*, in *Fichte Gesamtausgabe*, II, 14, *Nachgelassene Schriften 1812-1813*, Akademie der Bayerischen Wissenschaften éd., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2006.
- FICHTE Johann Gottlieb, *L'initiation à la vie bienheureuse ou encore la doctrine de la religion*, trad. Patrick Cerutti, Jean-Christophe Lemaitre, Alexander Schnell, Frédéric Seyler, Paris, Vrin, 2012.

Autres auteurs cités

- BARDILI Christoph Gottfried, *Grundriss der ersten Logik*, Stuttgart, Franz Christian Löflund, 1800.
- CLAUBERG Johannes, *Elementa philosophiae sive Ontosophia*, Groningen, Joannis Nicolai, 1647.
- GÖCKEL (Goclenius) Rudolph, *Isagogè in peripateticorum et scholasticorum primam philosophiam*, Francfort, ex officina M. Zachariae Palthenii, 1598.
- GÖCKEL (Goclenius) Rudolph, *Lexicon philosophicum, quo tanquam clave philosophiae fores aperiuntur. Informatum opera et studio Rodolphi Goclenii senioris*, Francfort, Viduae M. Beckeri, 1613.
- GRIMM Jacob et Wilhelm, *Deutsches Wörterbuch*, Vol. 23, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1984.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Differenz des fichteschen und schellingschen Systems der Philosophie*, in *Werke*, 2, Jenaer Schriften 1801-1807, Francfort, Suhrkamp, 1986.

- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Wissenschaft der Logik I. Erster Teil. Die objektive Logik*, in *Werke in 20 Bänden*, tome 5, Francfort, Suhrkamp, 1986.
- HEIDEGGER, *Kant und das Problem der Metaphysik*, GA 3, Francfort/Main, Klostermann, 1991, trad. fr. par W. Biemel et A. de Waehlens, Paris, Gallimard, 1953.
- HEIDEGGER Martin, *Phänomenologische Interpretation von Kants Kritik der reinen Vernunft*, GA 25, Francfort/Main, Klostermann, 1977 ; trad. fr. par E. Martineau, Paris, Gallimard, 1982.
- HEIDEGGER Martin, *Sein und Zeit*, GA 2, Francfort/Main, Klostermann, 1977 ; trad. fr. par E. Martineau, Paris, Authentica, 1985.
- HEIDEGGER Martin, *Die Grundbegriffe der Metaphysik. Welt – Endlichkeit – Einsamkeit*, GA 29/30, Francfort/Main, Klostermann, 1983 ; trad. fr. par D. Panis, Paris, Gallimard, 1992.
- HEIDEGGER Martin, *Der Deutsche Idealismus (Fichte, Schelling, Hegel) und die philosophische Problemlage der Gegenwart*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1997.
- HEIDEGGER Martin, « Hegel et le problème de la métaphysique » in *La fête de la pensée*, H. France-Lanord, F. Midal (éds.), Paris, Lettrage, 2001.
- HEIDEGGER Martin, *Beilage zu Der Satz der Identität*, GA 11, Identität und Differenz (1955-1957), Francfort/Main, Vittorio Klostermann, 2006.
- HUSSERL Edmund, *Logische Untersuchungen*, t. 2, part. 1: *Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, in : E. Husserl, *Gesammelte Werke* (Hua), t. XIX/1, U. Panzer (éd.), La Haye, Nijhoff, 1984.
- JACOBI Friedrich Heinrich, *Brief an Fichte*, Perthes, Hamburg 1799. Trad. fr. : Ives Radrizzani, « Lettre de Jacobi à Fichte » in *Jacobi, Lettre sur le nihilisme et autres textes*, Paris, Garnier Flammarion, 2009.
- KANT Immanuel, *Critique de la raison pure*, in *Œuvres philosophiques*, t. I, Paris, Gallimard, 1980.
- KANT Immanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, in *Œuvres philosophiques*, t. II, Paris, Gallimard, 1985.
- KANT Immanuel, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, in *Œuvres philosophiques*, t. II, Paris, Gallimard, 1985.
- KANT Immanuel, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1991.
- KANT Immanuel, *Anthropologie Friedländer*, in *Kant's gesammelte Schriften. Vierte Abteilung, Vorlesungen*, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen éd., t. XXV-I, Berlin, W. de Gruyter, 1997.
- LORHARD (Lorhardus) Jacob, *Ogdoas Scholastica, continens Diagraphen Typicam artium : Grammatices (Latinae, Graecae), Logices, Rhetorices, Astronomices, Ethices, Physices, Metaphysices, seu Ontologiae*, Saint-Gall, Georgium Straub, 1606.
- MICRAELIUM Johannes, *Lexicon Philosophicum*, Iena, 1653.
- PEREIRA Benedict (Benedictus Pererius), *De communibus omnium rerum naturalium principii et affectionibus*, Cologne, 1595.
- TIMPLER Clemens, *Metaphysicae Systema methodicum*, Steinfurt, 1604.
- REINHOLD Karl Leonhard, *Beyträge zur leichtern Übersicht des Zustandes der Philosophie bey den Anfänge des 19. Jahrhunderts*, Hamburg, Perthes, 1801-1803. (cf. K. L. Reinhold, *Gesammelte Schriften. Kommentierte Ausgabe* (RGS), t. 1, Martin Bondeli et Silvan Imhof éd., Bâle, Schwabe Verlag, 2013).
- REINHOLD-BARDILI, *Briefwechsel ueber das Wesen der Philosophie*, Munich, Lentner, 1804.
- WOLFF Christian, *Philosophia rationalis sive Logica*, Francfort et Leipzig, Officina libraria Rengeriana, 1728.

- WOLFF Christian, *Psychologia empirica, methodo scientifica pertractata, qua ea, quæ de anima humana indubia experientie fide constant, continentur et ad solidam universæ philosophiæ practicæ ac theologiæ naturalis tractationem via sternitur*, Francofurti et Lipsiæ, 1738.
- WOLFF Christian, *Vernünfftige Gedanken von Gott, der Welt und der Seele des Menschen, auch allen Dingen überhaupt*, Halle, 1747.
- WOLFF Christian, *Discours préliminaire sur la philosophie en général* (1728), Traduction sous la direction de T. Arnaud, W. Feuerhahn, J.-F. Goubet et J.-M. Rohrbasser, Paris, Vrin, 2006.

Commentaires cités

- ARNAUD Thierry, « Dans quelle mesure l'ontologie est-elle fondamentale dans la métaphysique allemande de Wolff ? », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 2003/3 (Tome 128).
- ARNAUD Thierry, « Le critère du métaphysique chez Wolff. Pourquoi une Psychologie empirique au sein de la métaphysique ? », *Archives de Philosophie* 2002/1 (Tome 65).
- APORTONE Anselmo, *Kant et le pouvoir réceptif. Recherches sur la conception kantienne de la sensibilité*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- BERTINETTO Alessandro, « "Sehen als Reflex des Lebens". Bild, Leben und Sehen als Grundbegriffe der transzendentalen Logik Fichtes », in Erich Fuchs, Marco Ivaldo et Giovanni Moretto (éd.), *Der transzendentalphilosophische Zugang zur Wirklichkeit. Beiträge aus der aktuellen Fichte-Forschung*, Frommann-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstatt, 2001.
- BERTINETTO Alessandro, *La forza dell'immagine. Argomentazione trascendentale e ricorsività nella filosofia di J. G. Fichte*, Mimesis, Milan, 2010.
- BREAZEALE Daniel, « "Der Blitz der Einsicht" and "der Akt der Evidenz". A Theme from Fichte's Berlin Introductions to Philosophy », in : *Fichte-Studien* 31, 2007.
- BEISER Frederick, *German Idealism. The struggle against subjectivism*. Harvard, Harvard University Press, 2008.
- BAUMANN Peter, *J. G. Fichte, Kritische Gesamtdarstellung seiner Philosophie*, Fribourg Munich, Karl Alber, 1990.
- BONDELI Martin, *Das Anfangsproblem bei Karl Leonhard Reinhold. Eine systematische und entwicklungsgeschichtliche Untersuchung zur Philosophie Reinholds in der Zeit 1789-1803*, Frankfurt, Klostermann, 1995.
- BOURGEOIS Bernard, *L'idéalisme de Fichte*, Paris, Vrin, 1995.
- BOUVERESSE Jacques, *Cours 13. La vérité, le réalisme et l'idée du sujet connaissant omniscient in Qu'est-ce qu'un système philosophique ? Cours 2007 et 2008* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2012 (généré le 19 avril 2017). Sur Internet : <http://books.openedition.org/cdf/1763>.
- BRACHTENDORF Johannes, *Fichtes Lehre vom Sein. Eine kritische Darstellung der Wissenschaftslehren von 1794, 1798/99 und 1812*, Ferdinand Schöningh, Paderborn-München-Wien-Zürich, 1995.
- CARRAUD Vincent, « L'Ontologie peut-elle être cartésienne ? », *Johannes Clauberg (1622-1665)*, (T. Verbeek éd.), Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1999.
- CESA Claudio, « Diarium I. Political reflections of J. G. Fichte in 1813 », in *Giornale critico della filosofia italiana* 8, 2012.
- CESA Claudio, *J. G. Fichte e l'idealismo trascendentale*, il Mulino, Bologna 1992.
- CHALMERS David, *L'esprit conscient. À la recherche d'une théorie fondamentale*, tr. fr. Stéphane Dunand, Paris, Les éditions d'Ithaque, 2010.

- D'ALFONSO Matteo, *Vom Wissen zur Weisheit. Fichtes Wissenschaftslehre 1811*, Amsterdam-New York, Rodopi, 2005.
- D'ALFONSO Matteo, Marco Ivaldo (éd.), *Fichte 1810-1814. Theoretical Philosophy*, dans *Rivista di storia della filosofia*, 4, 2014.
- DRECHSLER Julius, *Fichtes Lehre vom Bild*, Stuttgart, Kohlhammer 1955.
- DUMMETT Michael, « Reply to McGuinness », in Brian McGuinness & Gianluigi Oliveri, *The Philosophy of Michael Dummett*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht/Boston/London, 1994.
- FERRAGUTO Federico, « A reflexão sobre natureza e o problema da aplicação: entre realismo racional e filosofia transcendental (1799-1801) », *Dois Pontos*, 2015.
- FERRAGUTO Federico, « Die Metakritische Funktion der Ist/Soll-Spaltung in der Wissenschaftslehre von 1805 », *Fichte-Studien*, 99-119, 2009.
- FERRAGUTO Federico, « Fenomenologia tra etica e ontologia. Sulla "Sittenlehre" 1812 di J.G. Fichte », in F. Bonicalzi und G. Dalmasso, *Etica e ontologia*, Soveria Mannelli, Rubettino, 2009.
- FISCHBACH Franck, *L'être et l'acte. Enquête sur les fondements de l'ontologie moderne de l'agir*, Paris, Vrin, 2002.
- FREULER Léo, *Kant et la métaphysique spéculative*, Paris, Vrin, 1992.
- FUCHS Erich, « Verzeichnis der Lehrveranstaltungen, Predigten und Reden J.G. Fichte in chronologischer Reihenfolge », in Martin Götze, Christian Lotz, Konstantin Pollok und Dorothea Wildenburg (Éds.), *Philosophie als Denkwerkzeug. Zur Aktualität transzendentalphilosophischer Argumentation. Festschrift für Albert Mues zum 60. Geburtstag*, Würzburg, 1998.
- FURLANI Simone, *L'ultimo Fichte. Il sistema della Dottrina della scienza negli anni 1810-1814*, Guerini, Milan 2004 ; Gaetano Rametta, Fichte, Carocci, Rome, 2012.
- GABRIEL Markus, *Transcendental Ontology. Essays in German Idealism*, Continuum, London-New York, 2011.
- GIRNDT Helmut, « "Ich" : Im Licht der Wissenschaftslehre von 1805 ». In: *Fichte-Studien* 34, 2009.
- GODDARD Jean-Christophe, *La philosophie fichtéenne de la vie. Le transcendental et le pathologique*, Paris, Vrin, 1999.
- GODDARD Jean-Christophe, « Réflexivité, affectivité et anéantissement de soi. De la Wissenschaftslehre de 1805 à l'Anweisung zum seligen Leben de 1806 ». In *Fichte-Studien* 34, 2009.
- GUEROULT Martial, *L'évolution et la structure de la doctrine de la science*, Paris, 1930, tome 1.
- HARTMANN Nicolai, *La filosofia dell'idealismo tedesco*, Milano, Mursia, 1972. Originellement : *Die Philosophie des deutschen Idealismus, 1: Fichte, Schelling und die Romantik*, Berlin et Leipzig, Walter de Gruyter, 1923.
- IVALDO Marco, *Filosofia delle cose divine. Saggio su Jacobi*, Brescia, Morcelliana, 1996.
- IVALDO Marco, « Die konstitutive Form des Sollens in der Wissenschaftslehre », in Erich Fuchs, Marco Ivaldo, Giovanni Moretto (éd.) : *Der transzendental-philosophische Zugang zur Wirklichkeit. Beiträge aus der aktuellen Fichte-Forschung*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2001.
- IVALDO Marco, « Philosophie transcendantale et ontologie dans la WL de 1811 », in Jean-Christophe Goddard, Fichte. *La philosophie de la maturité*, Paris, Vrin, 2003.
- IVALDO Marco, Fichte, *La scuola*, Brèscè, 2014.

- IVALDO Marco, « La costituzione dell'immagine e l'assoluto nel tardo Fichte », *Rivista di storia della filosofia*, 4, 2014.
- JAESCHKE Walter, *Transzendentalphilosophie und Spekulation. Quellen: Der Streit um die Gestalt einer ersten Philosophie (1799-1807)*, Meiner Verlag, 2013.
- JANKE Wolfgang, *Fichte. Sein und Reflexion – Grundlagen der kritischen Vernunft*. Berlin, 1970.
- JANKE Wolfgang, *Vom Bilde des Absoluten. Grundzüge der Phänomenologie Fichtes*, Berlin, de Gruyter, 1993.
- JANKE Wolfgang, « Besonnenheit. Der philosophische Ort von Fichtes Spätphilosophie ». In *Fichte-Studien* 17, 2000.
- JULIA Didier, *Fichte 1804. La recherche de l'absolu et la phénoménologie de la conscience*, Paris, 2015.
- KLOTZ Christian, « Being and the Life of Consciousness in Fichte's Late Philosophy », in *Rivista di storia della filosofia*, 4, 2014.
- KOKOSZKA Valérie, « La théorie de la manifestation chez Fichte ». In Jean-Christophe Goddard & Marc Maesschalk (Éd.), *Fichte. La philosophie de la maturité*. Paris, Vrin, 2003.
- LASK Emil, *Fichte's Idealismus und die Geschichte*, Tübingen, Mohr, 1903.
- LAMANNY Marco, « Correspondences between the works of Lorhard and Timpler », Bari University, 2006, <https://www.ontology.co/essays/correspondences-timpler-lorhard.pdf>.
- LAUTH Reinhard, *Zur Idee der Transzendentalphilosophie*, Pustet, München-Salzburg, 1965.
- LAUTH Reinhard, *Begriff, Begründung und Rechtfertigung der Philosophie*, Pustet, München-Salzburg, 1967.
- LAUTH Reinhard, « La position spéculative de Hegel dans son écrit 'Différence des Fichte'schen und Schelling'schen System der Philosophie' à la lumière de la théorie de la science », *Archives de philosophie*, 1983.
- LAUTH Reinhard, *Transzendente Entwicklungslinien von Descartes bis zu Marx e Dostojewski*, Meiner, Hamburg 1989.
- LAUTH Reinhard, *Vernünftige Durchdringung der Wirklichkeit. Fichte und sein Umkreis*, Ars una, München-Neuried, 1994.
- LIPPS Theodor, *Leitfaden der Psychologie*, Leipzig, Engelmann, 19062.
- MACLENNAN Bruce, *From Pythagoras to the Digital Computer : The Intellectual Roots of Symbolic Artificial Intelligence*, 2006, p. 96 ; <https://web.eecs.utk.edu/~mclennan/Classes/UH267/handouts/WFI/front-matter.pdf> (consulté le 27 déc. 2016).
- MISCH Georg, « Heideggers Marginalien zu Mischs Auseinandersetzung mit der phänomenologischen Ontologie », éd. par C. Strube, in *Dilthey Jahrbuch für Philosophie und Geschichte der Geisteswissenschaften*, vol. 12, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999-2000.
- MISCH Georg, *Lebensphilosophie und Phänomenologie. Eine Auseinandersetzung der Diltheyschen Richtung mit Heidegger und Husserl*, Leipzig / Berlin, Teubner, 1931
- MCDOWELL John, *Mind and World*, Harvard, Harvard University Press, 1996 ; trad. fr., *L'esprit et le monde*, par Christophe Alsaleh, Paris, Vrin, 2007.
- MCDOWELL John, *Having the World in View : Essays on Kant, Hegel, and Sellars*, Harvard University Press, 2009.
- FERRATERMORA José, « On the Early History of 'Ontology' », *Philosophy and Phenomenological Research* 24 (September 1963), p. 36-47. http://www.ferratermora.org/essa_ontology.html.
- MAESSCHALK Marc, « Attention et réflexivité dans la Logique de 1812 et la dernière philosophie de Fichte », in : *Fichte-Studien* 31, 2007.

- MARCUZZI Max, « Présentation », in : J. G. Fichte : *Doctrine de la science. Exposé de 1813*, Aix-en-Provence, 2014.
- ØHRSTRØM Peter, SCHÄRFE Henrik, UCKELMAN Sara L., « Jacob Lorhard's ontology : a 17th century hypertext on the reality and temporality of the world of intelligibles ».
- ØHRSTRØM Peter, UCKELMAN Sara L., SCHÄRFE Henrik, « Historical and conceptual foundations of diagrammatical ontology », in Simon Polovina, Richard Hill, Uta Priss, *Conceptual structures : knowledge architectures for smart applications*, Springer, 2007.
- ØHRSTRØM Peter, UCKELMAN Sara L., SCHÄRFE Henrik, « Historical and conceptual foundations of diagrammatical ontology », in Simon Polovina, Richard Hill, Uta Priss, *Conceptual structures: knowledge architectures for smart applications*, Springer, 2007.
- ØHRSTRØM Peter, ANDERSEN Jan, SCHÄRFE Henrik, « What has happened to ontology » in F. Dau, M.-L. Mugnier, G. Stumme, eds., *Conceptual structures: common semantics for sharing knowledge*, Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, 2005.
- ONG Walter J., « From Allegory to Diagram in the Renaissance Mind : A Study in the Significance of the Allegorical Tableau », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, Vol. 17, No. 4. (Juin 1959), p. 437.
- ÖSTERREICH Konstantin, « Kant und die Metaphysik », *Kant-Studien, Ergänzungshefte*, 2, 1906.
- PHILONENKO Alexis, *Métaphysique et politique chez Kant et Fichte*, Paris, Vrin, 1997.
- PHILONENKO Alexis, *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*, Paris, Vrin, 1980.
- PICHÉ Claude, « Der Phänomenologiebegriff bei Kant und Reinhold » *Archivio di Filosofia*, 5, 2005
- PACCIONI Jean-Paul, *Cet esprit de profondeur, Christian Wolff, l'ontologie et la métaphysique*, Paris, Vrin, 2006.
- PAREYSON Luigi, *Fichte – Il sistema della libertà*, Milan, Mursia, 1976.
- PAREYSON Luigi, « Essere e libertà. Il principio e la dialettica », dans *Annuario filosofico*, 10, 1994.
- MOREAU Pierre-François, « Wolff et Goclenius », *Archives de Philosophie*, 1/2002, Tome 65.
- PAIMANN Rebecca, *Das Denken als Denken. Die Philosophie des Christoph Gottfried Bardili*. Fromman-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstatt, 2009.
- RENAUT Alain, *Le système du droit. Philosophie et droit dans la pensée de Fichte*, Paris, PUF, 1986, p. 159.
- ROMANO Claude, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Paris, Gallimard, 2010.
- RAMETTA Gaetano, « Der Begriff "Repräsentation" in der Wissenschaftslehre 1805 », *Fichte-Studien*, 34, 2009.
- RAMETTA Gaetano, « La réhabilitation fichtéenne de l'argument ontologique », in Goddard Jean-Christophe / Schnell Alexander (éd.), *L'être et le phénomène. La Doctrine de la Science de 1804 de J. G. Fichte*, Paris, Vrin, 2009.
- RADRIZZANI Ives, « La place de la *Destination de l'homme* dans l'œuvre fichtéenne », in *Revue Internationale de Philosophie*, 4, 1998.
- RADRIZZANI Ives, « La confrontation entre Jacobi et Fichte à la lumière des *Denkbücher* », in *Archives de philosophie* 62/3, 1999.
- RICKERT Heinrich, « Fichtes Atheismusstreit und die Kantische Philosophie. Eine Säkularbetrachtung », *Kant-Studien*, 4, 1900. Edité à part : Berlin, Reuther & Reichard, 1899.
- SENIGAGLIA Cristiana, « Das Prinzip Individualität und seine praktische Bedeutung. Überlegungen zu Fichte Diarien », in *Fichte-Studien*, 28, 2006.

- SIEMEK Marek J., *Die Idee des Transzendentalismus bei Fichte und Kant*, Hamburg, Meiner 1984.
- SIEMEK Marek J., « Bild und Bildlichkeit als Hauptbegriffe der transzendentalen Epistemologie Fichtes », in Fuchs Erich, Ivaldo Marco et Moretto Giovanni (éd.), *Der transzendentalphilosophische Zugang zur Wirklichkeit. Beiträge aus der aktuellen Fichte-Forschung*, Frommann-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstatt, 2001.
- SAVINI Massimiliano, *Johannes Clauberg, Methodus cartesiana et ontologie*, Paris, Vrin, 2011.
- STOLZENBERG Jürgen, « Martin Heidegger Reads Fichte » in V. Weibel, D. Breazeale, T. Rockmore, (éds.), *Fichte and the phenomenological tradition*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2010.
- TRAUB Hartmut, « Liebe, Sein und Leben. Vom inneren Wesen der Wissenschaftslehre », in *Fichte-Studien* 28, 2006.
- THOMAS-FOGIEL Isabelle, *Introduction in J. G. Fichte, Nouvelle présentation de la Doctrine de la science*, trad. Isabelle Thomas-Fogiel, Paris, Vrin, 1999.
- THOMAS-FOGIEL Isabelle, *Fichte*, Paris, Vrin, 2004.
- TRICHE Stephen and McKNIGHT Douglas, « The quest for method : the legacy of Peter Ramus », *History of Education*, January, 2004, vol. 33, n° 1, p. 39, 54.
- VOLLRATH Ernst, « Die Gliederung der Metaphysik in eine Metaphysica generalis und eine Metaphysica specialis », *Zeitschrift für Philosophische Forschung*, avril, 1, 1962.
- VETÖ Miklos, *L'image fichtéenne, paradigme de la métaphysique de la subjectivité*, in Jean-Christophe Goddard / Alexander Schnell (éd.), *L'être et le phénomène. La Doctrine de la Science de 1804 de J. G. Fichte*, Paris, Vrin, 2009.
- ZÖLLER Günter, « The self-limitation of Idealist-Thinking : Fichte, Schelling, Schopenhauer », in K. Ameriks, *The Cambridge Companion to German Idealism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- ZÖLLER Günter, « Leben und Wissen : Der Stand der Wissenschaftslehre beim letzten Fichte », in Erich Fuchs, Marco Ivaldo et Giovanni Moretto (éd.), *Der transzendentalphilosophische Zugang zur Wirklichkeit. Beiträge aus der aktuellen Fichte-Forschung*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2001.
- ZÖLLER Günter, « Das Absolute und seine Erscheinung », in *Fichte, la philosophie de la maturité*, (1804-1814), Jean-Christophe Goddard, Marc Maesschalck éd., Paris, Vrin, 2003.
- ZÖLLER Günter, « "On revient toujours" : Die transzendente Theorie des Wissens beim letzten Fichte », in *Fichte Studien* 20, 2003.
- ZÖLLER Günter, « Le legs de Fichte. Les derniers textes sur la Wissenschaftslehre (1813-1814) », in Jean-Christophe Goddard, Marc Maesschalck (éd.), *Fichte. La philosophie de la maturité* (1804-1814), Paris, Vrin, 2003.
- ZÖLLER Günter, « Fichte und das Problem der Metaphysik », in Jürgen Stolzenber (éd.), *Wissen, Freiheit, Geschichte. Die Philosophie Fichtes im 19. und 20. Jahrhundert*, Amsterdam et New York, Rodopi, 2010.
- ZÖLLER Günter, *Fichte lesen*, Frommann-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstatt, 2013.
- ZAHN Manfred, « Fichte, Schelling und Hegels Auseinandersetzung mit dem "Logischen Realismus" Christoph Gottfried Bardilis », *Zeitschrift für Philosophische Forschung*, 1965.